4ÈME ÉDITION DE LA BIENNALE

CO-ORGANISÉE PAR

L'ASSOCIATION POUR LA BIENNALE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION DES AFRIQUES (BIPSEFA) [1]

ET LE COLLÈGE DE TUNIS POUR LA PHILOSOPHIE

APPEL À COMMUNICATIONS

THÈME :

" FORMER AU COMMUN ET À L'UNIVERSEL. ÉDUQUER L'HUMANITÉ QUI VIENT AU RISQUE DE L'HUMAIN "

TUNISIE

4 - 8 NOVEMBRE

2026

COLLÈGE DE TUNIS POUR LA PHILOSOPHIE

CITÉ DE LA CULTURE CHEDLI-KLIBI, AVENUE MOHAMED 5, TUNIS.

1. Plus d'informations sur l'association via son site internet : https://www.bipsefa.org

« Former au commun et à l'universel. Éduquer l'humanité qui vient au risque de l'humain »

Dans un contexte où la cadence des craquements de notre monde (*Gambou, 2024, p. 127*) devient de plus en plus retentissante, où certains équilibres géopolitiques longtemps structurants perdent de leur signification et de leur stabilité, voilà l'humanité exposée, peut-être comme jamais auparavant à de grands périls. Plus les risques écologiques, militaires, sanitaires, politiques, culturels, économiques, technologiques, se rapprochent et s'intensifient, plus nous prenons conscience du fait que, comme sur une échine brisée, « nous nous tenons exactement au point de la fracture » (Agamben, 2008, p. 25[1]). Cette position précaire peut s'interpréter tout d'abord par notre situation historique singulière, mais aussi et surtout d'un point de vue anthropologique car ce qui arrive à l'humanité n'est finalement que la conséquence de son activité et de ses choix collectifs. C'est donc « au risque de l'humain » qu'il s'agit plus que jamais de poser la question fondamentale de l'éducation à un monde commun afin de doter celui-ci de repères partagés et durables.

En effet, aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette situation est également propice pour engager l'humain à questionner résolument son mode d'être à soi, aux autres, au non-humain et au monde dans son ensemble. Autrement dit, nous sommes invités à repenser l'humanité dans un monde risqué et incertain, où les clivages, les fractures, les émiettements et les antagonismes entravent les projets éducatifs quand ceux-ci voudraient plutôt s'orienter en fonction de « ce qui unit et ce qui libère » (Reboul, 1989, p. 106). En ce sens, « Éduquer l'humanité qui vient au risque de l'humain » suppose de « former au commun et à l'universel », ce qui est le thème central de cette 4ème édition de la Biennale des Afriques.

1. Cette métaphore de l'échine brisée ou de la brisure, Agamben la tient du poète russe Ossip Mandelstam qui en 1923 publia un poème intitulé *Le Siècle.*

Ceci implique de repenser en profondeur le concept d'*universel* à l'aune des nouvelles données portées par les bouleversements de l'ordre et du sens du monde. Comment passer de la vigoureuse critique de « l'universel de surplomb » (Merleau-Ponty, 1958) à la construction d'un universel contributif et dialogique, issue de la rencontre des différences ? Les concepts de « pluriversalité » et de « communs » peuvent-ils constituer un terrain d'entente fertile pour toutes les voix humaines dans l'élaboration de réponses partagées à des problèmes de plus en plus mondialisés et interconnectés ? Que signifie désormais « humanité » à l'heure de l'explosion de l'intelligence artificielle, des tentatives de neuro-éducation et des projets de transhumanité technologisée qui redessinent les frontières de notre condition ? Et comment lutter efficacement contre toutes les conceptions excluantes ou réductrices de l'humanité qui ont longtemps conduit à minoriser des populations entières et continuent de hanter certains discours et certaines représentations, sous la forme du néo-colonialisme, du racisme ou du sexisme ? « Elles disent qu'elles ont appris à compter sur leurs propres forces. Elles disent qu'elles savent ce qu'ensemble elles signifient », dit Monique Wittig (2019, p. 116) pour désigner les femmes, cette moitié de l'humanité si souvent oubliée dans les réflexions sur « l'humain ». En ce sens, à l'échelle de l'humanité tout entière, savons-nous véritablement ce qu'ensemble nous signifions et pouvons construire ?

Dans cette perspective, nous nous demanderons quels savoirs essentiels sont à acquérir pour sortir de cette situation qui nous place justement au point de la fracture de cette échine brisée. Autrement dit, comment « réparer ensemble le tissu déchiré du monde » (Bidar, 2023, p. 9) ? Comment donner un corps pédagogique et éducatif à cet engagement et à l'aspiration qu'il éveille en nous ? Quelles formations sont à penser et à construire afin de former différemment au commun et ainsi de réinventer un nouvel universel plus inclusif ? (Diagne, 2024). Quels projets de vie en commun prise dans son véritable « sensus communis » (Gadamer, 1996 ; Dupeyron, 2024) faut-il mettre en œuvre pour incarner cette vision ? Quelle éducation pour l'humanité qui vient ? (Agamben, 1990). Quelles formations, quelle professionnalisation et quelles expertises pour prémunir l'humanité des risques de l'humain et ainsi cultiver ses meilleures potentialités créatrices ?

Ces questionnements doivent être reliés à notre contexte désormais marqué par les risques avérés d'une domination de la pensée unique, le recul préoccupant du politique, la légitimation des inégalités sociales et économiques, la primauté de la logique de la force sur la force du droit, le règne troublant de « la post-vérité » ; bref par une fragmentation de l'humain et par une hiérarchisation des populations les vouant à l'affrontement, à la brutalité et à l'inimitié (Mbembe, 2018). Au contraire, comme le disait déjà avec clairvoyance Simone de Beauvoir (1949), le monde commun est à construire, un monde d'universelle dignité où chacune et chacun « compte autant » (Ngozi Adichie, 2017) et peut contribuer pleinement. Il s'agit donc d'accompagner éducativement les populations et les sociétés vers la construction d'un vivre ensemble authentique qui intègre les différences et partage les espérances collectives. Ce contexte ne peut qu'appeler à replacer comme jamais nos principes d'espérance au cœur de l'éducation comme force motrice de transformation sociale. C'est pourquoi, nous souhaitons que cette Biennale permette d'établir les fondements d'un cadre conceptuel et pratique pour (re)penser et (re)définir de manière approfondie ce que signifie **« Former au commun et à l'universel. Éduquer l'humanité qui vient au risque de l'humain ».** Cette réflexion collective cherchera à répondre à un ensemble de questions essentielles qui seront articulées autour de quatre axes structurants et complémentaires :

Axe 1 :

Des savoirs à construire et à mobiliser pour former et éduquer l'humanité qui vient aux risques de l'humain : quelles nouvelles disciplines ? Quelle nouvelle nomenclature de l'enseignement et de l'éducation ?

Cet axe vise à interroger les savoirs que nous devons élaborer, mobiliser ou réactiver collectivement pour tenir compte du contexte mondial actuel : crise climatique qui menace nos écosystèmes et nos modes de vie, tensions géopolitiques croissantes redessinant les équilibres mondiaux, montée des illibéralismes et menace des États autoritaires fragilisant les démocraties, augmentation des inégalités et de la pauvreté du fait d'une captation des richesses matérielles et immatérielles par une minorité privilégiée, promotion sans nuances d'un usage dérégulé des technologies numériques et de l'IA au risque d'un appauvrissement de la pensée autonome et critique des sujets et des citoyens.

Face à ces défis multiples et interconnectés, quels savoirs fondamentaux devons-nous transmettre ? Les propositions pourront explorer les connaissances interdisciplinaires nécessaires pour développer chez les jeunes générations une conscience éclairée de notre situation commune, une capacité de discernement face aux discours simplificateurs, et les compétences critiques pour imaginer et construire des alternatives viables. Il s'agira notamment d'identifier les savoirs les plus à même d'aider ces générations à se situer et à agir de façon responsable et créative dans ce contexte complexe, entre héritage culturel à préserver et innovations conceptuelles à élaborer pour répondre aux enjeux inédits de notre temps.

Axe 2 :

Comment former les enseignants et les éducateurs pour qu'ils puissent répondre à ces nouveaux défis ? Quels engagements pour les éducateurs et les formateurs ? Quelle éthique pour faire exister le commun au sein des classes, des universités et de la société ?

Cet axe porte sur la façon dont une nouvelle conception de l'universel et du commun pourrait amener les éducateurs, les formateurs et les institutions où ils exercent à réorienter les curricula, les approches pédagogiques et les finalités des formations. Il s'agit de se départir d'une vision réductrice et utilitariste de l'éducation et de la formation, trop souvent soumise aux seules exigences économiques immédiates, pour promouvoir un humanisme inclusif, solidaire et juste. Cette réflexion interroge les fondements mêmes de la préparation des enseignants et éducateurs face aux défis contemporains :

- Comment les accompagner dans la construction d'une posture professionnelle éthiquement fondée et pratiquement efficace ?
- Quelles transformations dans la formation initiale et continue permettraient de mieux articuler maîtrise des savoirs académiques, compétences pédagogiques, et conscience des enjeux sociétaux ?

Les propositions pourront explorer les formes d'engagement nécessaires aux éducateurs pour incarner et transmettre les valeurs d'un monde commun à construire, ainsi que les dispositifs institutionnels susceptibles de soutenir ces engagements. Elles pourront également aborder la question cruciale de l'éthique relationnelle et collective qui permettrait de faire vivre concrètement l'expérience du commun dans les espaces éducatifs, en résistance aux forces de fragmentation, de compétition et d'individualisme qui traversent nos sociétés.

Axe 3 :

Les conceptions du commun et de l'universel en éducation et en formation. Quels projets de vie ayant un véritable « sensus communis » pouvons-nous mettre en œuvre ? Quels modèles éducatifs promouvoir ?

Les propositions pourront s'attacher à problématiser les notions de commun et d'universel, dans une perspective diachronique, en examinant leur évolution historique et leurs transformations conceptuelles à travers différentes traditions philosophiques et culturelles. Il s'agira de mobiliser les débats actuels-notamment ceux qui s'interrogent l'universalisme occidental et ses limites- pour en faire apparaître la pertinence renouvelée en matière éducative ou formative dans un monde traversé par des tensions entre particularismes et aspirations à l'universel. Cette approche théorique peut aussi conduire à illustrer, à travers des exemples précis et contextualisés, ce qui peut être fait sur les terrain éducatifs ou dans les lieux de formation pour se déprendre de conceptions datées et discutables de l'universel ou de l'identité. Les contributions pourront explorer des pratiques pédagogiques innovantes qui permettent d'incarner un « *sensus communis* » authentique, dépassant le simple vivre-ensemble pour construire un véritable faire-ensemble porteur de sens et d'émancipation collective.

On pourra aussi insister sur les modalités que l'école peut s'autoriser pour initier davantage les nouveaux-venus (les enfants) à s'entraîner à la pensée critique et émancipatrice, à problématiser ces notions d'humanité, de risque, de péril, d'identité et de différence (d'altérité), de « commun » et « d'universel ».

- Comment faire de ces questionnements non pas des abstractions théoriques mais des expériences vécues au quotidien dans les espaces éducatifs ?
- Quelles situations d'apprentissage peuvent favoriser l'émergence d'une conscience partagée des défis communs sans effacer la diversité des perspectives et des expériences.

Axe 4 :

Repenser l'éducation et la formation professionnelle au prisme des réalités territoriales et géopolitiques. Quels nouveaux savoirs pour former et éduquer au développement endogène des Afriques ?

Cet axe vise à ancrer la réflexion dans des contextes déterminés, notamment issus des Afriques dans leur diversité culturelle, linguistique, économique et sociale. Il s'agit de faire apparaître ces questions d'éducation et de formation au centre de la Biennale, en dépassant les approches uniformisantes qui ne tiennent pas compte des spécificités locales et des savoirs traditionnels. Les propositions pourront problématiser, illustrer et analyser ce qui réussit déjà sur le terrain en s'ajustant au mieux aux besoins et spécificités des populations concernées, en valorisant les initiatives endogènes qui conjuguent pertinence locale et ambition universelle. À l'inverse, elles pourront examiner de façon critique ce qui ne donne pas les résultats attendus et mériterait d'être repensé à l'aune de nouvelles approches et de nouveaux savoirs, notamment en questionnant l'importation de modèles éducatifs exogènes sans adaptation suffisante aux réalités territoriales. Cet axe invite également à réfléchir aux articulations fécondes entre savoirs locaux et savoirs académiques, entre traditions culturelles et innovations pédagogiques, entre développement économique et épanouissement humain.

- Comment concevoir des systèmes éducatifs et des dispositifs de formation professionnelle qui soient véritablement au service d'un développement endogène, respectueux des aspirations des populations africaines et capable de répondre aux défis contemporains ?
- Quelles sont les voies d'une appropriation créative des outils technologiques et numériques qui éviterait aussi bien le rejet par principe que l'adoption acritique ?

Bibliographie indicative :

- Agamben G. (2008). *Qu'est-ce que le contemporain ?* Paris : Rivages poche.
- Agamben G. (1990). *La communauté qui vient. Théorie de la singularité quelconque.* Paris : Seuil.
- Beauvoir, S. de (1949). *Le Deuxième Sexe.* Paris : Gallimard.
- Bidar A. (2023). *Les Tisserands. Réparer ensemble le tissu déchiré du monde.* Lonrai : Les liens qui libèrent.
- Diagne S. B. (2024). *Universaliser. « L'humanité par les moyens d'humanité »*. Paris : Albin Michel.
- Dupeyron J.-F. (2024). *L'École des Communs.* Bordeaux : Le Bord De L'EAU.
- Gadamer H.-G. (1996). *Vérité et Méthode.* Paris : Seuil.
- Gambou A.R. (2024). Éducation et contemporanéité. Une approche à partir de l'œuvre de Giorgio Agamben. Dans : Céline Chauvigné & Michel Fabre (Dir). *Anthropcène et éducation. Repères pour un monde incertain.* Mont Saint-Aignan : PURH (Presses Universitaires de Rouen et du Havre), pp.127-142.
- Jullien F. (2008). *De l'universel. De l'uniforme, du commun et du dialogue entre les cultures.* Paris : Fayard.
- Mbembe, A. (2018). *Politiques de l'inimitié.* Paris : La Découverte.
- Merleau-Ponty, M. (1958). Rapport pour la création d'une chaire d'Anthropologie sociale. *La Lettre du Collège de France, hors-série n° 2*, pp. 49-53.
- Morin E. (2015). *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur.* Paris : Points.
- Ngozi Adichie, C. (2017). *Chère Ijeawele. Un manifeste pour éducation féministe.* Paris : Gallimard.
- Reboul, O. (1989). *Philosophie de l'éducation.* Paris : PUF.
- Vrancken D. (2014). *Penser l'incertain.* Laval : Presses de l'Université de Laval.
- Wittig, M. (2019). *Les guérillères* [1969]. Paris : Minuit.

Informations complémentaires :

À qui s'adresse cette Biennale ?

Cette Biennale est ouverte aux écoles et institutions d'éducation et de formation des enseignants, aux formateurs, aux professionnels de santé et d'autres institutions sociales. Elle offre aux enseignants-chercheurs, aux inspecteurs et professionnels du secteur éducation/formation, aux doctorants, aux étudiants un espace de dialogue, de partages et d'échanges où chacun peut venir soumettre auprès des pairs ses travaux de recherches. Les sciences humaines et sociales, précisément la philosophie, les sciences de l'éducation et de la formation, la médecine, l'économie, la sociologie tout comme les professionnels de santé et ceux de l'intervention sociale sont les bienvenus. Vos propositions de textes sont donc vivement souhaitées et attendues.

Formes des propositions de communication et calendrier :

Il est demandé un résumé de texte, aux normes APA 7ème édition, d'environ 300 à 500 mots + 5 mots-clés, comprenant une courte indication bibliographique. Il est important d'indiquer le ou les axes de travail dans le(s)quel(s) votre proposition de texte s'inscrit. Sans oublier, une courte présentation de l'auteur(e) (3 lignes maximum) dans laquelle figure son nom et prénom, son statut, son adresse électronique et son numéro de téléphone. *Le résumé doit clairement faire ressortir : le contexte d'émergence du sujet, la problématique ou la question de recherche, l'objectif poursuivi, l'hypothèse, l'approche théorique et/ou méthodologie retenue, les résultats et les perspectives qu'ils dégagent*. L'ensemble ne doit pas excéder deux pages. La date limite (dernier délai) d'envoi de propositions des textes est fixée au **15 avril 2026 à minuit**.

Ces propositions doivent être envoyées en même temps aux adresses mails suivantes :

- **Hmaid BEN AZIZA** : hmaidbenaziza@yahoo.fr
- **Hallouma BOUSSAADA** : boussadahallouma@yahoo.fr
- **Jean-François DUPEYRON** : jean-francois.dupeyron@u-bordeaux.fr
- **Christophe MIQUEU** : christophe.miqueu@u-bordeaux.fr
- **Stéphanie PERAUD-PUIGSEGUR** : stephanie.peraud-puigsegur@u-bordeaux.fr
- **Alfred Romuald GAMBOU** : alfredgambou@yahoo.fr

L'évaluation des textes par le comité scientifique aura lieu le **30 avril 2026**, et les auteur.e.s recevront une réponse le **4 mai 2026**.

Langues de contributions

Français, Arabe et Anglais.

Inscriptions

Les frais d'inscription et de participation à la Biennale s'élèvent à **40.000 FCFA** soit **62 euros** pour un ou une enseignant(e)-chercheur(e) ou un ou une professionnel(le). Et à **20.000 FCFA** soit **31 euros** pour un ou une étudiant(e). Ces frais sont payables par virement bancaire sur le compte de l'association BIPSEFA via son RIB suivant :

Banque : 10278 Guichet : 36192 N° compte : 000 131 808 01 Clé : 32 Devise : euros.

IBAN (Internationale Bank Account Number) : FR 76 1027 8361 9200 0131 8080 132 BIC (Bank Identifier Code) : CMCIFR2A

Ou via ce lien sécurisé : **https://www.payasso.fr/bipsefa/adhesion**

La date limite pour payer ses frais d'inscription et de participation est fixée au **20 septembre 2026**.

La Biennale se tiendra le : **4, 5 et 6 novembre 2026 à Tunis, en Tunisie**. Les **7 et 8 novembre 2026** seront des journées consacrées aux activités culturelles et de loisirs.

Publication des actes de la Biennale

Après la Biennale, le dernier délai de réception des textes corrigés et finalisés (40.000 caractères maximum espace et bibliographie compris, soit 13 à 14 pages maximum, aux normes APA, 7ème édition) est fixé au : **20 février 2027 à minuit**. Les Actes de la Biennale seront publiés chez ***L'Harmattan***, collection ***« Évaluer »*** à Paris.

PS :

- Pour plus d'informations contacter :
  Alfred Romuald GAMBOU : alfredgambou@yahoo.fr
- La Biennale se tiendra prioritairement en mode présentiel. Toutefois, quelques communications pourront se tenir à distanciel mais seront regroupées en une ou deux plages horaires spécifiques. **Il est donc recommandé de l'indiquer clairement si vous comptez participer en présentiel ou en distanciel).**